

Biographie d'un « PROVOCATEUR » DELICAT



Il a une grosse serviette et il a l'air d'un prof.
Normal puisque ç'en est un¹.

D'ailleurs quand il nous fait remarquer combien il est curieux de demander à l'auteur d'une biographie de 724 pages² de rendre compte en une heure et demie de la vie de son héros Alfred Jarry, l'élève-auditeur se sent un brin coupable et aussi, vaguement inquiet : comment va-t-il s'y prendre ?

Mais l'orateur a tout prévu : « les mensonges d'une biographie », tel est le sous-titre de sa conférence. Il va s'en tirer en nous racontant les difficultés du biographe à éventer (éviter ?) les méprises, à tracer sa route, sommé à chaque étape de trancher entre des faits incompatibles (quelle est la maison natale de Jarry à Laval ? il y en a deux ...) et des visions antagonistes aussi bien du personnage que de l'écrivain.

D'un côté un « Jarry en charentaises »³ : l'enfance ordinaire, la fratrie soudée, la scolarité assez brillante, le départ pour Paris, l'intégration plutôt facile dans le monde littéraire dès le premier recueil, *Les minutes de sable mémorial*, le coup d'éclat d'*Ubu-Roi*, puis *Ubu enchaîné*, le Théâtre des Pantins (marionnettes) et bientôt la vie sans tapage, entre pêche et vélo, en bord de Seine, à Corbeil, la maladie enfin qui coïncide -césure littéraire- avec la fin du symbolisme...

En regard, la légende noire du poète maudit.

Légende nourrie, pour l'adolescence, aux récits des élèves du Lycée de Rennes, recueillis « à charge » par Charles Chassé, et au témoignage plus tardif de Henri Hertz. La thèse étant que « Jarry c'est Ubu », l'accent est mis sur la lourde hérédité psychiatrique et éthylique de l'homme, son obsession du revolver... comme sur l'attitude suicidaire de l'écrivain se brouillant délibérément avec son éditeur Rémy de Gourmont, créant les conditions de l'enterrement d'*Ubu-Roi* etc...

C'est que travailler sur Jarry c'est à chaque instant essayer de regarder derrière le masque dont il s'est affublé.

Utilisant la grille de Flaubert⁴, Patrick Besnier constate que si la sexualité est précocement, et durablement, présente dans l'œuvre entier de Jarry elle se fait discrète dans ce que l'on rapporte de sa vie : tenter de ramener toutes les relations de Jarry à la dimension de son homosexualité supposée⁵ relève parfois de motifs extérieurs à l'œuvre.

Quant à la religion, force est de constater que le Jarry fasciné par le fait religieux⁶, par le vocabulaire religieux, par le mot Dieu, est aussi fortement anticlérical et que c'est de cette tension que naissent des textes comme *La Passion considérée comme une course de côte*.

Pour ce qui est des *Phynances*, enfin, ... mieux vaut n'en pas parler !

Derrière le masque, le biographe débusque « un personnage pudique d'une rare intelligence » « un parfait écrivain de son époque » au travail personnel « tout de délicatesse » mais qui par une sorte de « dandysme inversé » s'est fabriqué une existence où « il s'efface derrière le personnage de son invention ».

« Jarry n'a jamais été oublié parce qu'*Ubu* s'est répandu⁷. *Ubu* occupe toute la place » et de ce fait -pirouette- « Jarry n'a pas vraiment besoin d'une biographie »...

La preuve que si !

Agnès Thépot

¹ Patrick Besnier est professeur à l'Université du Maine.

² Besnier Patrick, *Alfred Jarry*, Paris, Fayard 2005.

³ Selon l'expression indignée d'Annie Le Brun.

⁴ Les trois mobiles de l'action humaine : l'amour, la religion, l'argent.

⁵ Noël Arnaud, *d'Ubu-Roi au docteur Faustroll*, La table Ronde, 1974.

⁶ Ainsi du pèlerinage à Sainte Anne d'Auray.

⁷ Grâce à une image graphique frappante et au travail de divulgation littéraire d'André Breton. (réponse à une question)